

« Montréal ma soeur »

Paul Lefebvre

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29418ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, P. (1983). Compte rendu de [« Montréal ma soeur »]. *Jeu*, (28), 146–147.



Montréal, ma soeur, de Sarah Bonnemaïson: « une théâtralisation de l'espace urbain ». Une danse exécutée par Marc Béland dans un escalier. Photo: Sarah Bonnemaïson.

et déluré, on ne peut toutefois s'empêcher d'évoquer l'impact émotif causé par le film *Le soleil a pas de chance*¹, tourné, il y a quelques années, sur le même sujet. Là où les comédiennes parodient, transposent, désamorcent et commentent, les candidates au titre de Reine du Carnaval de Québec subissaient des traitements et des jugements d'autant plus attristants et humiliants qu'elles s'étaient inscrites d'elles-mêmes à cette course au bonheur chimérique.

Après le constat, le rire. Deux mondes, deux traitements, deux façons de changer une même réalité. En combien d'étapes se libère-t-on enfin?

diane miljours

1. Réalisé par Robert Favreau à l'Office national du film du Canada.

« montréal ma soeur »

une peur sourde

Spectacle de théâtre-danse mis en scène par Sarah Bonnemaïson. Dramaturgie d'Ewa Turška. Monologue et chanson de Geneviève Letarte. Éclairages de Carlos Ferrand. Avec Joanna Abbat, Marc Béland, Johanne Charlebois et Hedwige Toupin. Présenté du 28 mai au 7 juin 1983.

Ce que l'acteur touche, il le sacre, serait-on tenté d'écrire après avoir vu *Montréal ma soeur*. Ce spectacle de théâtre-danse proposait une théâtralisation de l'espace urbain: cabines téléphoniques, arbres et allées du parc Lafontaine, dépanneur du coin, rampe de fer forgé d'une maison, rue Fabre, on ne peut plus montréalaise, intérieur de cette maison (salon, chambres, cuisine, sous-sol). Au-delà de l'inscription des acteurs dans la ville, des couches de gestes et de paroles s'ajoutent: l'amour inquiet d'un frère et d'une soeur, l'angoisse de la catastrophe nucléaire qui ferait perdre la soeur aimée, la ville aimée. La force des

images construites par les corps, jointe à une parole toujours en suggestion — sauf pour cette description scandée et dansée des effets d'une bombe tombant sur Montréal — donnait à ce spectacle une force d'évocation peu commune qui culminait dans ces images de vie et de mort entremêlées, tirées du *Livre des Morts* tibétain, qui, sur le gravier humide du sous-sol, concluaient le spectacle.

paul lefebvre

« faut pas payer! »

la joyeuse subversion de la farce

Comédie en deux actes de Dario Fo, adaptée par Denis LeBlond; mise en scène de Eudore Belzile, assisté de Denis LeBlond; décors, éclairages et bande sonore de Bouchard Lévesque; régie de François Tanguay; conception des costumes de Suzanne Hurtubise. Avec Daryelle Belzile, Jacques Benoit, Yves Dagenais, Pierre Drolet et Nicole Thibault. Une production des Gens d'en Bas (Rimouski), en reprise à la SPEC, à Montréal, du 30 mars au 24 avril 1983.

Il suffit d'avoir vu jouer Dario Fo une fois pour comprendre toute sa dramaturgie: «jongleur» épique et bonimenteur passionné, il entraîne le public dans une fable hérissée de contradictions dont les personnages ne sortent qu'à force d'absurdités ou de pirouettes tragicocomiques. Ceux et celles qui ont vu Franca Rame en mai dernier à Québec auront aussi une bonne idée de l'impact d'un tel jeu « paradoxal ».

Faut pas payer! est une machination farcesque aux nombreux quiproquos, pleine de rebondissements cocasses; l'adaptation québécoise (à partir de l'italien ou de la version française? Le programme n'en souffle mot...) de Denis LeBlond est convaincante et l'on rit à souhait. Située dans un décor trop vaste et bâclé, l'action était soutenue par une équipe d'acteurs non métropolitains, à la hauteur de l'entreprise, pourtant remplie d'embûches. Ce spectacle « de province » méritait une meilleure assistance que celle qui l'a accueilli à Montréal.

gilbert david



Faut pas payer: « une machination farcesque » par les Gens d'en Bas. Photo: David Morin.